

LE TEMPS



Un airbus d'Easyjet décolle de l'aéroport de Genève. 19 mai 2015
© AFP/Fabrice Coffrini

ABONNÉ

4 minutes de lecture

Mobilité Transports
Climat

Grégoire Baur

Publié lundi 25 février 2019
à 18:10, modifié lundi 25
février 2019 à 18:12.

TRANSPORTS

L'avion, oiseau de malheur pour le climat

Pointé du doigt par de nombreux jeunes qui veulent lui préférer le train, le transport aérien est responsable de 10% des émissions de gaz à effet de serre de la Suisse. Mais est-il le plus polluant?

Depuis plusieurs semaines, les jeunes se mobilisent face à l'urgence climatique. Après le 18 janvier et le 2 février, ils manifesteront à nouveau le 15 mars prochain pour faire part de leurs inquiétudes et demander des mesures plus radicales. Dans le sillage de ces grèves pour le climat, ils foisonnent d'idées pour diminuer leur empreinte carbone, avec en ligne de mire notamment le transport aérien. A Fribourg, cinq étudiants ont, par exemple, lancé une initiative pour interdire les déplacements en avion dans le cadre de leurs voyages d'études. A Bâle, un gymnase vient d'entériner cette mesure. Mais, diabolisé, le transport aérien est-il réellement le plus polluant?

Selon les statistiques de l'Office fédéral de

l'environnement, près de 40% des émissions de gaz à effets de serre de la Suisse proviennent des différents moyens de transport. Avec plus de 11 millions de tonnes de CO₂ émises par année (22% des émissions totales de notre pays), la palme revient aux voitures de tourisme. L'avion, avec ses 5,3 tonnes de CO₂ par an (10% des émissions totales), arrive en deuxième position.

L'avion en concurrence avec la voiture

«Si nous comparons les émissions totales des différents types de transport, il n'est pas étonnant que la voiture arrive en première position, puisque nous l'utilisons beaucoup plus fréquemment que l'avion», souligne Sébastien Humbert, expert en bilan écologique chez Quantis, basée à l'EPFL. Il faut dire qu'en Suisse, plus de 4,5 millions de voitures de tourisme étaient recensées en 2017. Mais la comparaison entre l'avion et l'automobile n'a pas beaucoup de sens, puisqu'ils sont en concurrence pour obtenir le prix du moyen de transport le plus polluant: «Si vous êtes seul dans une voiture, alors l'avion sera plus écologique. Mais dès que vous êtes deux dans l'auto, le rapport de force s'inverse», explique Kathrin Dellantonio, porte-parole de la fondation de protection du climat Myclimate.

Sur le même sujet, lire également: Les sorties scolaires en avion font débat

En moyenne, un avion émet entre 200 et 400 grammes de CO₂ par passager et par kilomètre. Selon le modèle de l'avion, plus ou moins récent, mais aussi la classe dans laquelle nous voyageons – la classe affaires est plus polluante, car elle permet de transporter moins de personnes – notre empreinte carbone évolue. Pour la voiture, les émissions de CO₂ se situent entre 100 et 300 grammes par passager-kilomètre. Ces chiffres sont sans commune mesure avec ceux du train, qui dépassent à peine les 10 grammes de dioxyde de carbone.

Rien de mieux que le train

«Au niveau scientifique, il n'y a pas de discussion. Chaque analyse supplémentaire est en faveur du train», affirme Sébastien Humbert. Les effets marginaux sont notamment favorables au rail. Dans un pays comme la Suisse, qui connaît les horaires cadencés, les trains circulent, qu'ils soient remplis ou non. Le taux d'occupation moyen de 28% en est la preuve. «Bien qu'à certaines heures précises la demande peut être forte, beaucoup de déplacements – tels les départs pour les voyages d'études – peuvent se faire en dehors de ces heures, ce qui ne change quasiment rien à l'impact écologique du rail», précise l'expert.

Pour le trafic aérien, il en va tout autrement. La demande influence l'offre. Pour répondre aux envies des clients pour certaines destinations, les compagnies n'ont d'autres choix que d'augmenter le nombre de vols. Cela se ressent dans l'évolution des émissions de gaz à effet de serre des différents moyens de transport. Depuis 1990, les émissions liées au transport aérien ont augmenté de près de 60% en Suisse, alors que celles des voitures ont progressé de moins de 5% et que le CO₂ émis par le train est resté stable. «Les émissions des vols augmentent très rapidement parce que de plus en plus de gens prennent l'avion. Les Suisses, en particulier, sont des voyageurs fréquents», souligne Kathrin Dellantonio.

«On peut faire un effort»

Mais tout n'est pas désespérant. Sébastien Humbert trouve même du positif dans ces chiffres élevés pour l'aviation. «C'est à ce niveau-là que l'on peut faire un effort», se réjouit-il. En privilégiant, de temps en temps, le train, il est possible de réduire drastiquement la part des transports dans son empreinte carbone.

Lire également: L'urgence climatique ne freinera pas le développement de l'aéroport de Sion

Prenons l'exemple d'un aller simple Genève-Paris. Si vous faites le trajet en avion, vos émissions de CO₂ s'élèveront à 135 kilos, selon un calcul de Myclimate. En revanche, si vous privilégiez le train, ces mêmes émissions seront près de vingt fois inférieures, avec 6,9 kilos. Si la différence de temps est de quelques heures, l'économie de CO₂, elle, se compte en dizaines de kilos. «Au niveau du bénéfice par heure pour l'environnement, on ne peut pas faire mieux, assure Sébastien Humbert. Pour une personne, cela équivaut au recyclage des bouteilles en PET achetées durant dix ans.»

L'expert en bilan écologique conseille donc à tout un chacun de faire l'effort, une fois dans l'année, de prendre le train en lieu et place de l'avion: «Si la différence, porte à porte, n'est que de quelques heures, le jeu en vaut la chandelle.»

Crégoire Baur
@GregBaur

Correspondant en Valais.
